



Luc Petit:

« Décloisonnons les milieux artistiques ! »

Alors que l'exposition « La Journée de Cédric », parcours ludique relatant l'univers du célèbre personnage de bandes dessinées, bat son plein aux Beaux-Arts de Charleroi (ndlr : jusqu'au 30 décembre) Luc Petit, responsable de la scénographie de l'exposition, nous a reçu. Au fil de la visite, il nous explique sa vision du monde du spectacle où conciliation entre esprit artistique et monde entrepreneurial est tout à fait possible...

12.000 tonnes de bois pour 280 m² d'autocollants répartis au sein d'un espace de 550 m² : voici ce que représente littéralement l'une des dernières œuvres de Luc Petit. Un énoncé chiffré peu représentatif au vu de la véritable explosion de couleurs qu'il a imaginée afin de recréer le monde de Cédric, héros de bandes dessinées qui, cette année, fête ses 20 ans. Un projet rentrant parfaitement dans le cadre de l'année touristique 2009 de Charleroi consacrée au « neuvième art ». Mais aussi réjouissante soit-elle, cette exposition est loin d'être le seul projet bouillonnant dans l'esprit de Luc Petit, créatif aux multiples horizons. Concepteur, directeur artistique et metteur en scène de spectacles et d'évènements, Luc Petit est la preuve qu'il est possible de concilier contenu artistique et production pharaonique. Diplômé de l'IAD (Ecole supérieure des Arts du

spectacle et des techniques de diffusion et de communication), il a suivi une formation de cinéaste. Le cinéma est en effet un univers auquel il voue une admiration perceptible dans chacun de ses événements.

CCI mag : « Lorsque l'on voit votre parcours, on peut dire qu'il est pour le moins atypique... »

LP : « Il y a quelques années, on me demandait souvent pourquoi je me retrouvais dans un milieu essentiellement théâtral ou d'exposition alors que je venais du monde du cinéma. Ce genre de considération prouve que trop souvent, les gens se brident en cloisonnant les milieux artistiques. Les diplômés de cinéma ne voient que le septième art comme carrière alors que les possibilités sont très nombreuses. Mais au final, je pense que beaucoup ne trouvent aucune ouverture professionnelle en voulant correspondre à une étiquette trop précise et au final très réductrice ».

CCI mag : « Combien de personnes participent à vos projets » ?

LP : « Je travaille avec une équipe de plus de 150 personnes. Le nombre de techniciens varie bien évidemment d'un projet à l'autre mais la plupart du temps, je travaille avec un personnel vraiment important. Sans parler des figurants, au nombre de 1.200 pour certains événements ».

CCI Mag : « Vos spectacles sont devenus une véritable institution... »

LP : « Je pense qu'un spectacle tel que le « Cirque du soleil » de Franco Dragone, avec lequel je collabore, a permis de crédibiliser notre travail aux yeux de la société. Depuis une quinzaine d'années, nous ne sommes plus considérés comme des saltimbanques mais comme de véritables professionnels gérant une économie. Car il ne faut pas perdre de vue que nos spectacles sont des entreprises faisant travailler de très nombreuses personnes. »

CCI Mag : « Comment êtes-vous arrivé à collaborer avec le metteur en scène Franco Dragone » ?

LP : « Je connais Franco depuis une douzaine d'années. C'est grâce à une émission traitant de son spectacle « Le cirque du soleil » que j'ai été amené à m'intéresser à son univers que j'estime proche du mien. C'est à Louvain que nous nous sommes rencontrés pour la première fois, très simplement, autour d'un verre. Et désormais, nous effectuons bon nombre d'événements ensemble. Personnellement, j'effectue beaucoup de spectacles en extérieur alors que Franco est plus spécialisé dans les spectacles d'intérieur. Il s'agit d'un véritable échange d'expériences bénéfique tant pour lui que pour moi ».

CCI Mag : « Vos spectacles sont bien souvent des commandes de groupes commerciaux. Comment concilie-t-on esprit artistique et monde industriel » ?

LP : « Je pense que tout le monde travaille sur commande et que la liberté totale est une utopie. Je crois même que laisser une totale liberté est au final peu bénéfique. Je suis toujours partant pour me lancer dans un projet inattendu. Ma première commande était le tournage d'un spot publicitaire axé sur le crédit bancaire. Un sujet rébarbatif au possible... Pourtant, avec la participation de 140 acteurs, nous sommes parvenus à rendre le projet totalement déluré. Je pense qu'il y a un potentiel artistique dans toute chose... à partir du moment où l'on ne me bride pas. Il est indispensable de bien cadrer un sujet avec son initiateur pour pouvoir véritablement se dépasser. Concernant la notion de commande, les distributeurs sont partout et il est clair que le marché de l'art est très commercial. Je suis amené à travailler avec de nombreuses entreprises que je considère au final comme les nouveaux mécènes du monde artistique. Cela étant, même si ceux-ci financent mes spectacles, je ne passerais jamais trois mois au sein de leurs usines pour m'imprégner de l'esprit de leurs produits. Je me base sur ma propre sensibilité et sur mon expérience ».



CCI mag : « L'entente avec les patrons concernant le contenu artistique est-elle toujours aisée » ?

LP : « Souvent, mes clients rêvent de projets démesurés avec un budget insuffisant. Mon travail est alors de recadrer les demandes impossibles et de faire découvrir à mes clients d'autres perspectives auxquelles ils ne pensent pas... Mais une fois la compréhension établie, j'attends de mon client qu'il me laisse carte blanche. En général, tout se base sur le dialogue et sur la confiance. Par exemple, dans le cadre de l'exposition sur « Cédric », il n'y a eu aucun protectionnisme excessif de la part de Dupuis et du dessinateur Tony Laudec. Cela est sans doute dû au fait que je ne m'approprie jamais un univers tout en parvenant à disposer néanmoins d'une marque de fabrique qui m'est propre. »

CCI mag : « Une marque de fabrique remarquée au niveau international... »

LP : « Il n'est pas évident de travailler à l'étranger car il existe une certaine mentalité de protectionnisme dans le milieu artistique. Cela étant, nous sommes relativement peu nombreux à pouvoir mettre en place ce genre de spectacles, d'où une sollicitation de mes services dans différents pays. Récemment, il m'a par exemple été demandé de réaliser le spectacle d'inauguration de la nouvelle place de Montréal. Notre travail s'exporte et au final, tant d'un point de vue financier, que d'organisation et de technique, nous sommes dans le même rapport que les industries. Une situation qui, malheureusement, nous décredibilise fortement aux yeux du milieu culturel. Encore trop souvent, je ne suis pas considéré comme un véritable metteur en scène et mes spectacles n'inspirent pas l'esprit artistique. Pourtant, la direction des acteurs ou encore la gestion des décors est conséquente et derrière chaque scène de mes spectacles se cache une véritable réflexion. Mes productions permettent également de faire participer des personnes de tous horizons et d'offrir une approche de la culture pour tous. En définitive, mes objectifs et finalités sont les mêmes que les spectacles ou expositions de maisons culturelles. Seuls les moyens diffèrent. »